

LE ROYAUME DES CIEUX

INTRODUCTION

L'expression *le Royaume des Cieux* ne se rencontre que dans l'évangile selon S. Matthieu ; **trente-deux fois** au total : **une fois** dans la bouche de Jean le Baptiste sous la forme d'une affirmation adressée à ceux qui viennent vers lui de Jérusalem, de toute la Judée et de toute la contrée du Jourdain (*Mt 3, 5*) : « Convertissez-vous, car *le Royaume des Cieux* est-tout-proche » (*Mt 3, 2*) ; **une fois** dans celle des disciples de Jésus sous la forme d'une question adressée à Jésus : « Qui donc est le plus grand dans *le Royaume des Cieux* ? » (*Mt 18, 1*) ; **trente fois** dans celle de Jésus lors de ses discours, surtout ceux en paraboles¹. À l'évidence donc, la réalité qu'elle recouvre constitue un thème majeur de l'enseignement du Christ. Mais quelle est cette réalité ? La réponse nécessite tout d'abord une analyse des termes qui composent l'expression, à savoir *le Royaume* et *des Cieux*.

LE ROYAUME DES CIEUX

La réalité désignée ici par *des Cieux* est facile à identifier dès lors qu'on recourt aux passages parallèles des évangiles selon S. Marc et S. Luc. Un seul épisode suffira ; prenons *Mt 4, 17* et *Mc 1, 15*, où Jésus inaugure sa prédication. En *Mt 4, 17*, il le fait avec ces paroles : « Convertissez-vous, car le *Royaume des Cieux* est-tout-proche », tandis qu'en *Mc 1, 15*, on peut lire : « Le *Royaume de Dieu* est-tout-proche ; convertissez-vous ». Apparaît donc clairement que *des Cieux* équivaut à *de Dieu*.

Pourquoi alors S. Matthieu retient-il l'expression *le Royaume des Cieux* ? Parce que c'est très probablement l'expression même que Jésus a employée, étant donné qu'il s'adressait à des juifs. Le *des Cieux* est la manière juive, non pas d'éviter le mot *Dieu*² – dans l'évangile selon S. Matthieu, Jésus parle à trois reprises du *Royaume de Dieu* aux pharisiens, grands prêtres et anciens du peuple³ –, mais le tétragramme – YHWH – révélé à Moïse (*Ex 3*) et que l'on ne devait pas prononcer par respect pour la transcendance divine et en obéissance au deuxième commandement : « Tu ne prononceras pas le nom de YHWH ton Dieu à faux » (*Ex 20, 7* ; *Dt 5, 11*). Le premier livre des Maccabées, bien qu'écrit en grec vers l'an 100 av. J.-C., est à cet égard tout à fait remarquable, puisqu'il évite absolument les mots *Seigneur* et *Dieu* pour leur préférer celui de *Ciel*⁴ ; Dans le livre de Daniel et dans les Targums, par exemple ceux de Ruth et d'Esther, on trouve le même mot, mais au pluriel : *les Cieux*⁵. S'il est donc clair que *Cieux* est synonyme de *Seigneur* et de *Dieu*, les difficultés surgissent dès que l'on se penche sur le terme *Royaume*.

1 *Mt 4, 17* ; *5, 3.10.19.20* ; *7, 21* ; *8, 11* ; *10, 7* ; *11, 11.12* ; *13, 11.24.31.33.44.45.47.52* ; *16, 19* ; *18, 3.4.23* ; *19, 12.14.23.24* ; *20, 1* ; *22, 2* ; *23, 13* ; *25, 1*.

2 *Elaha* en araméen, *Elohim* en hébreu.

3 « Si c'est par l'Esprit de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le *Royaume de Dieu* est arrivé jusqu'à vous [les pharisiens] » (*Mt 12, 28*) ; « En vérité je vous [les grands prêtres et les anciens du peuple] le dis, les publicains et les prostituées arrivent avant vous au *Royaume de Dieu* » (*Mt 21, 31*) ; « Le *Royaume de Dieu* vous [les grands prêtres et les pharisiens] sera retiré pour être confié à un peuple qui lui fera produire ses fruits » (*Mt 21, 43*).

4 Judas Maccabée († -160), par exemple, exhorte ses hommes effrayés par la puissante armée du syrien Sérôn, en leur disant : « La victoire à la guerre ne tient pas à l'importance de la troupe : c'est du *Ciel* que vient la force » (*I Mac 3, 19*). De même, plus tard, alors que Gorgias et son armée se dressent contre lui et ses compagnons, il s'exclame : « Et maintenant crions vers le *Ciel*, dans l'espoir qu'il nous soit bienveillant et qu'il se souviendra de l'Alliance des pères » (*I Mac 4, 10*).

5 *Dn 4, 23* : « Ta royauté subsistera pour toi, dès que tu auras reconnu que ce sont les *Cieux* qui dominent » ; Targum de Ruth (manuscrit Urbinati 1*) : « Dix grandes famines furent décrétées par *les Cieux* pour être dans le monde depuis le jour où le monde fut créé jusqu'au temps où viendra le Messie pour punir les habitants de la terre » (I, 1) ; « Reste avec moi, ma fille, à la maison, jusqu'à ce que tu saches ce qui a été décidé *des Cieux* » (III, 18) ; le Targum d'Esther (manuscrit Urbinati 1*) : « Par l'intervention de Daniel il fut décrété par les *Cieux* que la reine Vashti soit exécutée » (1, 16) ; « il fut décrété *des Cieux* que la descendance de Nebuchadnezar, roi de Babylone, finirait » (2, 2) ; « Josué, fils de Nun, sortit contre eux sur la parole *des Cieux* et les tua » (4, 13) ; « Il y a parmi eux des hommes méchants qui [...] ont écrit des lettres qui ne sont pas justes devant les *Cieux* » (8, 13).

LE ROYAUME DES CIEUX

L'expression française *le Royaume des Cieux* rend le grec des évangiles ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν. Or le terme βασιλεία désigne aussi bien *la royauté*, (Sg 6, 20⁶), c'est-à-dire le pouvoir royal, que *le règne*, c'est-à-dire l'exercice de ce pouvoir (Lc 1, 33⁷), et *le royaume*, c'est-à-dire le domaine où ce pouvoir s'exerce (Mt 4, 8⁸) ou encore l'ensemble des personnes sur lesquelles il s'exerce (Ap 1, 6⁹). Faut-il donc toujours le rendre par *royaume* dans les expressions ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν et ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ, ou bien le contexte exige-t-il l'une des deux autres traductions ? Seule une étude précise des diverses occurrences peut répondre à cette question.

Mais il y a plus, car il faut également tenir compte d'une autre traduction du terme βασιλεία qui, à ma connaissance, n'a pas été prise en considération par les exégètes¹⁰, sinon par le Jésuite Marcel JOUSSE († 1961). Dans ses travaux sur le substrat araméen des évangiles – évidemment d'une importance capitale puisque Jésus ne s'adressait pas en grec au peuple d'Israël, mais en araméen – JOUSSE note que ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν traduit littéralement l'araméen ܡܠܟܘܬܐ ܕܫܡܝܝܐ, *Malkoûta de Shemayyâ*, où le terme ܫܡܝܝܐ « ne veut pas dire *royaume*, *règne* seulement, mais aussi *règle* et plus exactement *Enseignement régularisant* ». Selon lui encore, « la *Malkoûta de Shemayyâ*, c'est l'enseignement que Iéshoua a apporté dans son catéchisme élémentaire (Évangiles synoptiques) et dans son catéchisme supérieur (Évangile johannique) »¹¹.

Jean le Baptiste et le Royaume des Cieux

La parole de Jean le Baptiste adressée aux Juifs en Mt 3, 2 – « Convertissez-vous, car *le Royaume des Cieux* est-tout-proche » – est riche d'enseignement pour le sujet qui nous occupe. Elle révèle tout d'abord que l'expression *le Royaume des Cieux* n'a pas été forgée par Jésus, puisque Jean lui-même l'utilise avant sa venue ; elle nous apprend aussi, par son emploi *ex abrupto* et sans explication, que cette expression n'était pas étrangère aux auditeurs de Jean.

De fait, on en trouve déjà mention – la seule de tout l'Ancien Testament – sous sa forme synonymique dans le livre de la Sagesse : « [La Sagesse] guida par de droits sentiers un juste qui fuyait la colère de son frère ; elle lui montra *le Royaume de Dieu* et lui donna la connaissance des saints » (Sg 10, 10). La référence au songe de Jacob à Béthel en Gn 28 ne fait pas de doute ; le *Royaume de Dieu* désigne ici très probablement *Dieu lui-même* que le patriarche voit se tenir debout « devant lui » (Gn 28, 13), tandis que la *connaissance des saints* concerne sa vision des anges qui montent et descendent l'échelle « dressée sur la terre et dont le sommet touchait les cieux » (Gn 28, 12).

Or, l'épisode du songe de Jacob est actualisé dans le Nouveau Testament, précisément lorsque Jean le Baptiste, voyant Jésus venir à lui, reprend par deux fois (Jn 1, 31.33) une phrase prononcée par Jacob à son réveil : « Vraiment Dieu était en ce lieu, *et moi je ne le connaissais pas* » (Gn 28, 16) ; et lorsque Nathanaël confesse la messianité royale de Jésus : « Rabbi, c'est toi, le Fils de Dieu ! C'est toi, le roi d'Israël ! [... Jésus] lui dit : En vérité, en vérité je vous le dis : *Vous verrez le ciel ouvert, et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme* » (Jn 1, 49.51). Implicitement donc, ces paroles rapportées par l'évangéliste Jean suggèrent que le Royaume de Dieu se rend présent dans cet homme qu'est Jésus.

6 « Le désir de la Sagesse conduit à la *royauté*. »

7 « Il régnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son *règne* n'aura pas de fin. »

8 « Le diable le prend avec lui sur une très haute montagne, lui montre tous les *royaumes* du monde avec leur gloire. »

9 « Il a fait de nous un *royaume* de prêtres pour son Dieu et Père. »

10 À ce propos, il est particulièrement significatif à mon avis que le pape Benoît XVI, dans son livre brillant et synthétique *Jésus de Nazareth*, Tome 1, (Chapitre 3 : *L'Évangile du Royaume de Dieu*), ne mentionne pas cette quatrième traduction, dont nous allons parler.

11 *L'Anthropologie du Geste, Livre 2 : La Manducation de la Parole*, Gallimard, 2008, p. 425.

L'équivalence fort probable *Dieu / Royaume de Dieu* notée à partir de Sg 10, 10 se confirme dès que l'on se tourne vers les Targums. Ceux-ci en effet comptent nombre de fois l'expression *le Royaume de Dieu* (*Tar Is* 31, 4 ; *Tar Abd* 21 ; *Tar Mi* 4, 7 ; *Tar Zc* 14, 9¹²) et montrent par là même pourquoi Jean le Baptiste ne cherche pas à l'explicitier à ceux qui se présentent à lui. La mise en parallèle de *Zc* 14, 9 avec *Tar Zac* 14, 9 est particulièrement éclairante ; de ces deux citations, on peut conclure qu'ici *le Royaume de Dieu* renvoie à Dieu exerçant sa royauté au jour de sa grande intervention eschatologique qui sanctifiera le peuple :

Zc 14, 9

Alors, le Seigneur sera Roi
sur toute la terre
en ce jour-là

Tar Zc 14, 9

Alors se révélera le Royaume de Dieu
sur les habitants de la terre
en ce moment-là

Revenons maintenant à la parole de Jean le Baptiste et voyons si l'équivalence *Dieu / Royaume de Dieu* est pertinente également dans ce cas : *Repentez-vous, disait-il, car le Royaume des Cieux est-tout-proche*. La citation d'Isaïe (*Is* 40, 3) qui vient juste après me semble à elle seule le montrer : « C'est bien lui [Jean] dont a parlé Isaïe le prophète : *Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers* » (*Mt* 3, 3). L'exhortation qu'elle contient à préparer le chemin *du Seigneur* fait bien sûr écho à la parole de Jean et donne à comprendre que celle d'Isaïe s'accomplit en lui. *Le Royaume des Cieux est-tout-proche* veut donc dire *le Seigneur arrive*.

Il faut toutefois approfondir cette constatation car, d'après le Baptiste, le *Royaume des Cieux* va se manifester dans le Messie tant attendu. Pour les auditeurs de l'époque, sa parole – « Celui qui vient après moi est plus fort que moi » (*Mt* 3, 11) – ne peut que se référer au Messie, à l'Époux d'Israël, à Celui qui sera la tête de la communauté, promis par la Torah, les Prophètes et les Écrits de sagesse, notamment le *Cantique des Cantiques* : « Voici mon bien-aimé qui vient » (*Ct* 2, 8). À la différence de dignité entre lui et le Messie, Jean ajoute une différence de mission : « Pour moi, je vous plonge dans l'eau [...], lui vous plongera dans le Souffle Saint et le feu » (*Mt* 3, 11).

Or, selon la tradition juive, l'eau symbolise la Torah, l'enseignement de Dieu donné à Moïse et que l'on écoute pour le mettre en pratique et ainsi vivre de manière juste et religieuse ; en *Is* 55, 1.3, on lit : « Vous tous qui avez soif, venez, voici de l'eau ! [...] Prêtez l'oreille ! Venez à moi ! Écoutez et vous vivrez ! ». Cette Loi écrite sur des tables de pierre, signe de l'alliance de Dieu avec Israël, en prépare une autre, inscrite par le Souffle Saint dans les cœurs (*Jr* 31, 31-34 ; *Ez* 36, 22-29), confirmation et parachèvement de la précédente. Le Messie qui vient fait plonger et baigner dans ce Souffle, il apporte la Loi nouvelle, capable de laver l'homme de ses impuretés, non pas extérieurement comme l'eau, mais intérieurement.

En dernière analyse, on le voit, le Royaume des Cieux et le Messie ne font qu'un. Dieu se rend lui-même présent aux hommes dans le Messie. Le grand commentateur de l'Écriture que fut Origène († 254) l'avait déjà relevé dans son commentaire de l'Évangile selon S. Matthieu, lorsqu'il appelait Jésus *l'autobasileia*, c'est-à-dire *le Royaume en personne*¹³. L'expression *le Royaume des Cieux* a donc *per primum*, comme l'écrit le pape Benoît XVI, une « dimension christologique [...] ; le royaume n'est pas une chose, il n'est pas un espace de souveraineté au même titre que les royaumes terrestres. Il est une personne, il est [Jésus] »¹⁴. Cette ultime constatation ne saurait surprendre puisque l'évangile de l'enfance en S. Matthieu vise à montrer non seulement que Jésus est le Roi-Messie attendu, mais qu'il est aussi *Dieu-avec-nous*, Emmanuel.

12 « Ainsi se révélera le Royaume de Dieu, מלכותא דיי » (*Tar Is*) ; « Le Royaume de Dieu, מלכותא דיי, perdurera à jamais » (*Abd*) ; « Le Royaume de Dieu, מלכותא דיי, se révélera sur eux » (*Tar Mi*) ; « Alors se révélera le Royaume de Dieu, מלכותא דיי, sur les habitants de la terre » (*Tar Zc*).

13 *Commentaire sur S. Matthieu*, PG XIII, 1197.

14 *Jésus de Nazareth*, Tome 1, Flammarion, Coll. « Champs essais », mars 2008, p. 70.

Jésus et le Royaume des Cieux

Dans l'évangile selon S. Matthieu, la première parole de Jésus comprenant l'expression *le Royaume des Cieux* est rigoureusement identique à celle du Baptiste. Jésus la prononce après la mort de Jean, alors qu'il inaugure son ministère public de prédication, de guérisons et d'exorcismes : « Dès lors [c'est-à-dire après la mort de Jean], Jésus se mit à prêcher, κηρύσσειν / كَرِّمٌ¹⁵, et à dire : *Repentez-vous, car le Royaume des Cieux est-tout-proche, ἤγγικεν* » (Mt 4, 17). Il semble pourtant qu'il faille traduire ici le verbe ἤγγικεν non plus par *est-tout-proche*, mais par *est-arrivé* comme en Jon 3, 6¹⁶, car, ainsi que nous venons de le voir, Jésus est le Royaume des Cieux en personne, il est cette « grande lumière » qui s'est levée « pour ceux qui étaient assis dans le sombre pays de la mort », comme l'indique S. Matthieu en citant Is 9, 1. D'ailleurs, en Mc 1, 15, il précise lui-même que « le temps est accompli », manifestant que sa présence correspond à l'arrivée du Royaume de Dieu¹⁷.

Si l'on revient maintenant aux différents sens des mots βασιλεία et Malkouïta évoqués plus haut, nous pouvons dire que Jésus est tout à la fois le **Royaume**, le domaine de Dieu, car « en lui, habite corporellement toute la Plénitude de la Divinité » (Col 2, 9) ; la **Royauté** et le **Règne de Dieu** en tant que « la puissance du Seigneur lui [fait] opérer des guérisons » (Lc 5, 17), que « par le doigt de Dieu » (Lc 11, 20¹⁸) il expulse les démons et remet les péchés (Mc 2, 7 ; Lc 5, 21), qu'il est la « puissance de Dieu » (1 Co 1, 24) ; la **Règle/Régulation** des Cieux puisqu'il est le Verbe, ὁ Λόγος, de Dieu « fait chair » (Jn 1, 14), « la Vérité » (Jn 14, 6), la « Sagesse de Dieu » (1 Co 1, 24), et qu'il vient « de la part de Dieu comme un Maître, διδάσκαλος, مُدَرِّسٌ » (Jn 3, 2), apportant la « grâce de la vérité/fidélité » (Jn 1, 17).

Arrêtons-nous pour l'instant sur l'activité enseignante de Jésus. En Lc 4, 43-44, il dit aux foules : « Il me faut annoncer-la-Bonne-Nouvelle, εὐαγγελίσασθαι : le Royaume de Dieu ; car c'est pour cela que j'ai été envoyé. Et il prêchait, κηρύσσειν, dans les synagogues de la Judée ». Que signifie « annoncer-la-Bonne-Nouvelle : le Royaume de Dieu »¹⁹ dans la bouche de Jésus, sinon « s'annoncer soi-même », puisqu'il est lui-même le Royaume ? De fait, après la Pentecôte, ses disciples ne cessent « d'annoncer-la-Bonne-Nouvelle Jésus le Christ, εὐαγγελιζόμενοι Ἰησοῦν τὸν χριστόν » (Ac 5, 42)²⁰. En Ac 8, 12, l'expression *le Royaume de Dieu* est explicitée par la formule *le nom de Jésus Christ* où le nom est l'équivalent de la personne : « Quand ils [des samaritains] eurent fait confiance à Philippe qui leur annonçait-la-Bonne-Nouvelle : le Royaume de Dieu, à savoir²¹ le nom de Jésus Christ, ils se firent baptiser, hommes et femmes ».

Dès lors, croire en la Bonne Nouvelle, en « l'Évangile, τὸ εὐαγγέλιον, de Dieu » (Mc 1, 14), revient à croire que la Régulation de Dieu est arrivée en Jésus le Messie, à croire en Jésus lui-même, ainsi qu'il y exhorte en Jn 14, 1 : « Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi ». Jésus sait qu'il est la norme de la vraie vie, parce qu'il est « la Voie, la Vérité et la Vie » (Jn 14, 6) par qui on va au « Père céleste » (Mt 5, 48). C'est pourquoi il invite avant tout à le suivre, à l'imiter dans sa vie, sa souffrance et sa mort²² ; et l'enseignement oral qu'il dispense révèle principalement son cœur, dépeint essentiellement son visage : « Il est en effet le modèle des Béatitudes et la norme de la Loi nouvelle », comme dit le *Catéchisme de l'Église Catholique* au n° 459 (cf. aussi n° 1717).

15 « Le terme araméen *Karozoutha* veut dire "proclamation qui se tient ensemble". À la différence du mot grec *kérygme* qui ne veut dire que "proclamation courte", la *Karozoutha* indique un enseignement composé, structuré, suivi » Pierre PERRIER, sur le site internet www.eecho.fr.

16 « La nouvelle arriva, ἤγγισεν, au roi de Ninive. »

17 Il me semble qu'en Mc 1, 15, le καὶ est explicatif – comme en Jn 1, 16 par exemple : « Le temps est accompli, *c'est-à-dire* le Royaume de Dieu est arrivé » ; cf. Ga 4, 4.

18 « Si c'est par le doigt de Dieu que j'expulse les démons, le Royaume de Dieu est donc arrivé, ἔφθασεν, jusqu'à vous. »

19 Cette expression se retrouve en Mt 4, 23 ; 9, 35 ; Lc 8, 1. En Mt 24, 14, Jésus parle de la « Bonne-Nouvelle, τὸ εὐαγγέλιον, du Royaume, τῆς βασιλείας ».

20 Cf. encore Ac 8, 35 ; 11, 20.

21 Καὶ explicatif ; cf. supra note 3.

22 Mt 5, 19 ; 8, 22 ; 9, 9 ; 10, 38 ; 16, 24 ; 19, 21 et leurs parallèles en Mc et Lc ; Jn 21, 19.22.